

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

NATURELLE

DE LA MOSELLE

FONDÉE EN 1835

SIÈGE : COMPLEXE MUNICIPAL DU SABLON
48, RUE SAINT BERNARD 57000 METZ
CCP 1.045.03A STRASBOURG



BULLETIN DE LIAISON

n°631 juin 2015

Réunion mensuelle :

jeudi 18 juin 2015

Ordre du jour : « Promenade naturaliste au pays de la samba », par Anne et Bernard Feuga.

Des photos de plantes, insectes, oiseaux et paysages, prises au cours de deux voyages récents au Brésil, seront présentées et commentées.

La soirée débutera à 20h30, mais la bibliothèque sera ouverte à partir de 19h30.

Autres activités futures :

* Jeudi 17 septembre : réunion mensuelle animée par les membres eux-mêmes qui rapporteront leurs trouvailles de l'été : plantes, pierres, animaux, photographies, etc. (« Soirée miscellanées »).

Annonces :

Les séances ont lieu au siège de la société, 38/48 rue St Bernard, Metz-Sablons, tous les troisièmes jeudis du mois (sauf en juillet et août). Elles sont ouvertes au public.

&&&&&

Compte-rendu de la séance du Jeudi 9 avril 2015, par B. Feuga et Ch. Pautrot

Membres présents : Mmes et MM., H. BRULÉ, M. DURAND, An. FEUGA, Au. FEUGA, B. FEUGA, V. GUEYDAN, B. HAMON, T. HIRTZMANN, C. LEGROS, M. LEONARD, J. MEGUIN, J.-L. OSWALD, Ch. PAUTROT, G. ROLLET, J. SCHATTNER.

Membres excusés : Mmes et MM., D. ALBERTUS, Y. ALBERTUS, M. COURTADE, P. CRUSSARD-DRUET, M.-B. DILIGENT, N. DILIGENT, C. GAULTIER-PEUPION, J.-P. JOLAS, C. KELLER-DIDIER, J.-L. NOIRÉ.

Invités : Mmes et MM., Ph. CHARLIER, R. LANSIVAL, Ph. TONDON.

-°-°-°-°-

Revue reçues :

- Annales Sté Sci. Nat. Charente-Maritime (2015), tome X, fasc. 6 : requins, tortues marines, dolmen, nouvelle espèce de mollusque opisthobranche.
- Bull. Sté Hist. Nat. Toulouse (2014), Tome 150 : lichens, araignées, diplopodes, Atlas des mammifères de Midi-Pyrénées, etc.
- documentation de la CNDP : commission nationale du débat public sur le projet d'A31bis. Ce débat aura lieu du 15 avril au 13 juillet 2015.

-°-°-°-°-

Informations communiquées par le président, Hervé Brulé

Exceptionnellement, la séance du mois d'avril a été avancée d'une semaine en raison du risque que nous encourons de nous retrouver devant une porte fermée le jeudi 16 avril, pour cause de vacances scolaires.

Sortie annuelle du 8 mai en Sarre : son organisation, par Ch. Pautrot avec l'appui de B. Feuga est détaillée, incluant le programme et les possibilités de covoiturage.

A propos du 53ème bulletin : la quasi-totalité des articles a été remise en format Word à la graphiste pour lui permettre d'établir son devis. Une prochaine réunion du bureau est à organiser pour faire le point.

La SHNM a été saisie par J.-P. Jolas et Colette Keller d'une occasion liée au déménagement de la faculté de pharmacie de Nancy. Celle-ci souhaite se séparer d'une collection de bocaux de « matières médicales » (plantes, graines, etc.) et cherche un organisme qui serait intéressé à les reprendre. La SHNM pourrait l'être, mais il se pose un problème de place : les bocaux sont rangés dans deux grands meubles (fort beaux), dont une armoire de 4,3 m de long et 2,6 m de haut. Même en enlevant le socle et la corniche, cela rentrerait très difficilement rue Pfister. Cela pourrait rentrer dans notre local principal mais il faudrait alors déménager l'un des côtés de nos rayonnages.

Depuis le mois de mars, le Républicain Lorrain publie sur son site internet des photos des réunions mensuelles de la SHNM. Le président demande aux participants s'ils n'ont pas d'objection à être photographiés en vue d'une telle publication. Personne n'émettant d'objection, le président se prépare à prendre des photos et donne la parole au conférencier du mois, Christian Pautrot.

-°-°-°-°-

Conférence de Christian Pautrot, "Les matériaux de l'annexion à Metz"

Ch. Pautrot se propose de s'appuyer sur un diaporama relativement ancien mais qu'il n'a encore jamais présenté. Ce diaporama rend compte d'un travail réalisé dans le cadre de l'Académie Nationale de Metz en vue de la rédaction d'un article¹ pour l'ouvrage collectif, « Metz, l'annexion en héritage, 1871-1918 », qu'elle a publié en 2012 à l'occasion du cinquantenaire du traité de l'Élysée scellant la réconciliation franco-allemande.

La ville de Metz est une véritable mosaïque. Si le Metz ancien est bâti essentiellement

¹ "Quel matériau pour quel emploi ?", par C. Pautrot. pp. 236 à 243

en pierre de Jaumont (qu'on trouve en fait partout sur la côte de Moselle), on y trouve également un calcaire blanc, la pierre de Norroy-lès-Pont-à-Mousson, utilisée à l'époque romaine et jusqu'à l'époque carolingienne, ainsi que, plus confidentiellement, en dallage et dans des escaliers, le calcaire marbrier de Servigny-lès-Raville, matériau très beau mais fragile et dont les carrières étaient déjà épuisées il y a un siècle.

Pendant l'annexion, aucun changement notable quant aux matériaux de construction utilisés ne s'est produit avant le début des années 1900, époque à laquelle les remparts de la ville ont été détruits. On continuait à construire en pierre de Jaumont.

Les choses ont changé au début du 20^{ème} siècle et on trouve aux archives départementales de nombreuses informations sur les constructions de cette époque, avec notamment des listes des travaux réalisés. Après le retour à la France, l'administration a établi une liste des bâtiments construits depuis 1871, en vue de définir leur affectation. Et plus récemment, les travaux de Mme Pignon-Feller ont classé les constructions du quartier improprement qualifié de « quartier impérial » en fonction de leur date de construction : pendant l'annexion, dans l'entre deux guerres, et après 1948.

Les matériaux utilisés à partir du début du 20^{ème} siècle sont très variés. Pour ce qui est des bâtiments publics, la grande poste est en grès rouge, mais également en calcaire blanc et en granite gris. Le soubassement de la gare est en basalte noir, le reste en grès gris. Le temple neuf est aussi en grès gris, et il est couvert d'ardoises, alors que la couverture traditionnelle jusque là était la tuile. Le temple de garnison est en pierre de Jaumont.

L'ancien « palais de l'ameublement », 24 rue du Palais, bâtiment privé, est en calcaire blanc, la pierre d'Euville (il s'agit d'un des rares exemples d'utilisation de pierre française).

Les constructions militaires utilisent la pierre de Jaumont et la brique, cependant que les corniches des ouvrages fortifiés sont constituées d'un granite gris à grands cristaux. Les bornes d'enceinte militaires sont elles aussi en granite porphyroïde.

Quant aux pavés, ils présentent une grande variété : basalte compact (que les allemands appelaient « Melaphyr »), granite, basalte *normal*, rhyolite (que les allemands nommaient « Porphyr »), microgranite, quartzite, etc.

Le travail réalisé par le conférencier a consisté à rechercher l'origine de tous ces matériaux. Il a commencé par une nouvelle recherche aux archives départementales, où on trouve une carte des carrières et des voies ferrées de la région, avec des indications destinées aux entrepreneurs : matériau exploité, type d'usage (granulat, pavés, pierre à bâtir...). Une liste très complète des carrières donne la nature et la qualité de la roche et diverses indications comme la distance à la voie ferrée la plus proche, la capacité de production, etc. Pour donner une idée des besoins, 20.000 m³ de pavés ont été posés à Metz pendant l'annexion (essentiellement après 1900) et 30.000 m³ de pierre de construction ont été utilisés pour les bâtiments, sachant que le plus souvent, seules les façades sont en pierre de taille.

La localisation des carrières s'est appuyée sur internet, à partir des indications trouvées aux archives. La principale difficulté résultait de l'utilisation par les allemands de cette époque de l'écriture pointue (« spitz »)², très difficile à déchiffrer par les non-spécialistes (heureusement, les noms propres et les noms de roches sont en écriture normale). Un des critères utilisés pour cette recherche a été que les carrières devaient être à moins de 5 km d'une voie ferrée (les voies ferrées existent toujours en Allemagne, alors que beaucoup ont disparu en France).

Ensuite a eu lieu une tournée de ramassage d'échantillons, avec recherche des carrières sur le terrain. Les échantillons récoltés ont été sciés et polis, pour pouvoir être comparés avec

² Cette écriture cursive, apparue seulement au 19^{ème} siècle, et tout à fait distincte de l'écriture gothique, a été utilisée jusqu'en 1942 dans l'administration allemande.

les matériaux en place sur les constructions messines.

Le conférencier présente ensuite les carrières visitées et leurs matériaux, en commençant par la Lorraine (Lothringen). Le calcaire de Jaumont est exploité actuellement à Roncourt, mais il l'a été également à Moyeuve, Amanvillers et jusqu'à Pierrevillers. Le grès d'Hettange, exploité à Hettange-Grande (stratotype de l'étage Hettangien), matériau bon marché mais relativement friable, servait pour le pavage des rues peu passantes. Le quartzite de Sierck, d'âge dévonien, exploité à l'époque dans de nombreuses carrières, constituait, lui, un matériau d'excellente qualité mais il était cher, ce qui explique qu'à partir de 1910, on lui ait cherché des matériaux de substitution pour le pavage des rues de Metz. On a déjà parlé du calcaire de Servigny-lès-Raville, beau matériau fragile, dont les carrières ont été rapidement taries. Enfin à Niderviller, Arzviller et en Alsace dans la vallée de la Zorn était exploité le grès, rouge ou *blanc*, qui a servi à la construction de la poste et de la gare (Niderviller), ainsi que du temple neuf (vallée de la Zorn). Il faut noter que la qualité du grès est souvent médiocre et que cette pierre a tendance à se déliter comme on peut le constater sur un certain nombre de constructions.

La recherche des carrières s'est poursuivie en Alsace, où la plupart d'entre elles ont disparu (mais on trouve encore, à leur emplacement, quelques cailloux épars). À Wackenbach, près de Schirmeck, on exploitait des roches volcaniques métamorphisées et des grauwackes qui servaient de ballast pour les routes et les voies ferrées. Le granite de Fouday a été peu utilisé à Metz. Il en va de même de la diorite métamorphisée de Russ. La grauwacke et la rhyolite d'Ottrott-St Nabor ont été utilisées comme matériau de remblai. Le granite d'Andlau se retrouve à Metz dans les colonnes massives d'un bâtiment de la rue Gambetta et dans des bordures de trottoir. Le gneiss de Sainte-Marie-aux-Mines (Markich) n'a guère été utilisé (les allemands utilisaient très peu le gneiss, pour une raison inconnue). Mais il y a à proximité du granite qui, lui, a été utilisé pour des bornes d'enceintes militaires, des bordures de trottoir et même des marches d'escalier place St Étienne. À Husseren-Voegtlinshofen près de Colmar, était exploité dans le Grès Vosgien un grès très siliceux d'excellente qualité qui a servi pour le pavage de la place d'Armes et de la place de la préfecture sous le nom de « granite de Colmar ». À Metzeral, on exploitait un vrai granite, voisin du Granite des Crêtes. Mais il est apparu que beaucoup de pavés ne provenaient pas d'Alsace, et il a fallu étendre la recherche à l'Allemagne.

Les carrières allemandes, hormis celles, beaucoup plus nombreuses qu'en France, qui sont toujours en activité, sont difficiles à trouver. L'exploration a d'abord porté sur le Massif Schisteux Rhénan. Dans le Donnersberg, massif rhyolitique, le conférencier n'a rien trouvé qui ait été utilisé à Metz. Il en va de même à Dannenfels (rhyolite et basalte). À Winnweiler, on exploitait de la grauwacke et à proximité, on peut observer des pavés de diorite dont l'origine n'a pas été trouvée. C'est à Kirn que le conférencier a commencé à trouver les roches allemandes utilisées à Metz : on y exploitait un basalte métamorphisé (appelé « Melaphyr ») qui a été largement utilisé sous forme de pavés (les meilleurs pavés messins avec ceux en quartzite de Sierck). À Birkenfeld se trouve la rhyolite dont l'altération a donné le kaolin utilisé à Mettlach pour les carrelages, qui a déterminé les débuts de l'entreprise Villeroy & Bosch. À Plüwig se trouve la magnifique diorite des pavés de la rue des jardins (et d'autres rues messines). Les recherches se sont ensuite poursuivies dans la Forêt Noire, où on trouve, comme dans les Vosges dont elle ne s'est séparée qu'à Oligocène, il y a 25 millions d'années³, une grande variété de roches : rhyolite, granite, diorite, gneiss, etc. La rhyolite de Furschenbach a donné des pavés utilisés dans les rues de Metz. Il n'en va pas de même de celle de Neuweier, qui possède de beaux cristaux de quartz ce qui en fait un bon matériau pour la fabrication de meules. À Seebach et Kappelrodeck, on exploitait un granite à grains

³ Le mouvement d'ouverture du fossé rhénan se poursuit actuellement, au rythme d'un demi-millimètre par an.

fins. De nombreux pavés messins sont constitués d'un granite de ce type. Mais c'est à Oberkirch que le conférencier a trouvé l'origine du granite à très grands cristaux de feldspath qui constitue les corniches des forts de Metz. À Malsburg (Kandern), un granite à grains fins a fourni des bordures de trottoir, dont il n'est souvent pas possible, en pratique, de distinguer l'origine.

Le conférencier présente ensuite une carte de synthèse sur laquelle figurent toutes les sources de matériaux qu'il a identifiés, y compris le calcaire du Muschelkalk qui constitue la base de la grande poste. Sur cette carte apparaissent également les basaltes récents de l'Eifel, souvent bulleux, et assez largement utilisés à Metz. Les marches de la cathédrale sont faites de ce matériau, ainsi que le soubassement de la gare et de belles balustrades sculptées en bas de la rue des jardins. Ce basalte a également été utilisé pour des bordures de trottoir dans des rues peu passantes. Cette quête des matériaux du Metz de l'annexion a nécessité de parcourir 3500 km en voiture.

À l'issue de cet exposé chaleureusement applaudi, le président ouvre la discussion. Il apparaît qu'assez vite, les matériaux lorrains ou alsaciens ont été supplantés par des matériaux allemands. Une des raisons de cette désaffection vis-à-vis des matériaux locaux réside dans le moindre coût des matériaux allemands, mais d'autres raisons sont aussi invoquées par certains auditeurs. Parmi celles-ci, l'origine et la formation des architectes, qui ont eu tendance à utiliser les matériaux qu'ils connaissaient bien. Or, pendant l'annexion, ont œuvré à Metz des architectes d'origines très diverses (y compris des suisses, des italiens, des tchèques, des viennois). Par contre, il y eut très peu d'architectes messins, formés en Allemagne.

Le grès rose semble prédominant dans les constructions de la période de l'annexion, mais cette impression est fautive : le grès « blanc » a été plus abondamment utilisé que le grès rose.

Selon un intervenant, la grande variété des matériaux utilisés résulte de choix urbanistiques. Ce qui prévalait en effet, dans l'esprit des urbanistes allemands du milieu du 19^{ème} siècle, c'était le pittoresque. C'est cet esprit qui a inspiré la construction des nouveaux quartiers après l'annexion.

Si les matériaux « français » (au sens de l'époque, c'est-à-dire en excluant les matériaux mosellans et alsaciens) ont été très peu utilisés, leur usage n'était pas interdit. Quelques bâtiments ont été édifiés en pierre importée de France, comme le château de Mercy, construit pour la famille Coëtlosquet en pierre blanche de la Meuse dont celle d'Euville. Cette pierre est fragile, et le château s'est fortement dégradé et nécessiterait aujourd'hui d'importantes réparations.

À l'issue de la discussion, l'orateur invite les participants à examiner les très beaux échantillons sciés et polis par ses soins dont il a parlé au cours de son exposé.

&&&&

Compte-rendu de la sortie du samedi 21 février 2015 à l'étang de Lindre, par H. Brulé.

C'est par un temps froid et nuageux que huit membres de la société se sont retrouvés à Lindre-Basse sur le parking. Bien qu'une ondée se soit produite peu auparavant, la sortie se déroula sans une goutte d'eau le reste de la journée.

Les observations débutèrent à partir de la digue de l'étang, lequel existe depuis longtemps puisque la plus ancienne mention connue remonte à l'an 1260. Il y avait relativement peu d'oiseaux, surtout des canards. Evidemment, les fameuses cigognes blanches, qui bénéficient en ce site de la bienveillance des autorités et des habitants (nichoirs, cages d'élevage, nourrissage, etc.) furent abondamment observées aux jumelles et entendues.

Le petit groupe se dirigea ensuite vers un observatoire à oiseaux (la « maison des oiseaux ») construit tout en bois et qui fait face à la forêt du Romersberg. En plus des oiseaux d'eau, de nombreux passereaux ont pu être observés, attirés là par une mangeoire bien remplie : Mésange boréale et Sittelle notamment.

Le pique-nique fut pris non loin de la digue, sous un petit vent glacial, qui a fait se demander même aux plus déterminés s'ils n'avaient pas poussé un peu loin l'amour de la nature. Heureusement, il fut décidé d'aller se réchauffer en allant prendre un café ou un chocolat chaud à Dieuze. Ragaillardis, les participants firent route vers Tarquimpol pour observer l'étang de Lindre depuis l'autre côté. Ce fut également l'occasion de visiter le cimetière de ce village, qui ne contenait aucune plante intéressante mais a permis de trouver les tombes de plusieurs personnalités lorraines connues.

Les participants se quittèrent vers 16h15. Au total, pas moins de 45 espèces d'oiseaux ont été vues ou entendues, parmi lesquelles les plus remarquables sont : l'Oie rieuse, la Nette rousse, le Garrot à œil d'or, le Harle bièvre, le Râle d'eau (entendu), la Grue cendrée et la Fauvette à tête noire.

&&&&&

Compte-rendu de la sortie du samedi 21 mars 2015 aux Rochers de la Fraise, par H. Brulé

Sept personnes, dont six membres, se sont retrouvées devant l'église de Novéant, sous un ciel mitigé mais finalement clément. Ils ont tout d'abord emprunté la rue André Bellard pour se diriger vers le nord. André Bellard fut un illustre habitant de Novéant, préhistorien, directeur des musées de la Cour d'Or et membre de la SHNM. Il a en particulier étudié l'histoire des rochers de la Fraise, dont l'occupation date du néolithique final (vers 2600 à 2000 avant notre ère : 31^e cahier de la SHNM). Un rapport circonstancié des fouilles de la nécropole se trouve dans la Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est, tome XXIX, fasc. 3 et 4 de 1978.

Le chemin vers les rochers permit d'observer de nombreuses plantes, les unes en fleur, les autres en train de débourrer. Des espèces même courantes furent l'occasion de préciser des particularités biologiques intéressantes. Arrivés aux rochers, les participants eurent l'occasion d'observer amplement un renard réfugié sur une corniche au dessus de l'entrée de la « grotte préhistorique ». Les rochers eux-mêmes accueillent plusieurs fougères, dont notamment *Phyllitis scolopendrium* et *Polystichum aculeatum*. La genèse de cette grande fissure dans la roche correspond à une faille de décollement, phénomène classique en bordure de falaises calcaires provoquant la rupture et la séparation d'un « mur » de roche parallèle à la limite du plateau. Les visiteurs montèrent ensuite sur le plateau pour revenir à Novéant par la forêt sommitale et profiter du point de vue sur la vallée de la Moselle. Redescendus près du cimetière, ils allèrent examiner une ouverture maçonnée sortant du sol et contenant des bassins d'eau claire, repérée deux mois auparavant par H. Brulé lors de sa visite préparatoire. En s'aventurant à l'intérieur, certains membres virent d'assez nombreuses larves de salamandre avec pattes [NLDR : cette exhaure sera prospectée plus tard par Bernard Hamon, qui y trouvera des *Niphargus* sp., en cours de détermination, et qui nous indiquera qu'elle servait à alimenter Novéant en eau dans le passé ; Hamon, comm. pers.].

Les participants tirèrent leur repas du sac dans un verger pentu orienté vers l'église, et dans lequel ils purent observer un grand nombre de rosettes basilaires d'Orchis bouc. Puis la petite équipe a mis le cap sur Gorze, et plus précisément le *Menu Bois*, à la frontière avec le département 54 : là, une belle station de nivéole était en pleine fleur, ce qui représentait un retard de presque un mois par rapport à l'habitude, assez étonnant compte tenu de l'hiver qui fut plutôt doux. Le groupe retourna à Novéant et se sépara vers les 16h.